

Paulo Nazareth
IMPASSE
10 juin – 1 août, 2026

Il y a un corps qui traverse les territoires, portant les traces de mondes interrompus. Un corps qui chemine parmi les ruines coloniales, les frontières, les mémoires familiales et les spiritualités ancestrales. À mesure qu'il avance, il fait surgir des récits enfouis par l'esclavage, le génocide des peuples autochtones, les migrations forcées et l'effacement systématique des identités noires et autochtones aux Amériques.

Avec *IMPASSE*, Paulo Nazareth construit une cartographie de la mémoire traumatique et de la résistance. Son travail naît du mouvement – physique, symbolique, politique et spirituel – faisant du déplacement une méthode de production artistique autant qu'un outil de pensée critique.

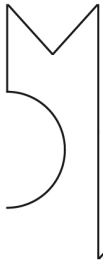
IMPASSE est un territoire de suspension où les objets cessent de fonctionner comme des représentations pour devenir des témoignages. Chaque œuvre agit à la fois comme un vestige archéologique, un document politique et un rituel de survie.

À travers fractures, tensions et rapprochements, Nazareth révèle ce que la modernité coloniale a cherché à effacer : des cosmologies ancestrales, des révoltes réduites au silence et des modes de vie considérées comme jetables.

Cette dimension apparaît dans la série *Botocudos Heritage*, qui réinvestit des archives photographiques coloniales représentant des peuples autochtones. Des descendants contemporains de ces peuples y tiennent des daguerréotypes autrefois utilisés à des fins de classification raciale et d'objectification scientifique. En restituant ces images aux communautés concernées, l'artiste perturbe l'autorité coloniale de l'archive. Le passé cesse alors d'être un chapitre clos de l'histoire et devient un conflit en cours.

Cette exploration de l'ascendance se prolonge dans la photographie *Amor de Mãe*, où la figure maternelle apparaît comme l'axe spirituel de l'exposition. Ici, l'ancestralité a un visage, un corps et une voix. La présence maternelle devient le symbole d'une permanence et d'une résilience collective fondées sur le soin.

Un autre élément central de l'exposition est le *patuá*. Dans les traditions afro-brésiliennes, le *patuá* désigne un talisman associé à la protection spirituelle et à la préservation de la mémoire. Nazareth reprend cette idée et transforme chaque objet artistique en possible amulette contre l'oubli. *Patuá* entre ainsi en résonance avec plusieurs strates sémantiques et historiques : phonétiquement, le mot évoque « pas toi » en français, faisant surgir les mécanismes d'exclusion et le refus d'appartenance ; il renvoie également au « patois », terme historiquement employé pour désigner des langues et dialectes considérés comme mineurs ou « non civilisés ». En rapprochant *patuá*, pas toi et patois, la série met en lumière la manière dont la culture elle-même constitue un terrain de violence coloniale.



Paulo Nazareth
IMPASSE
10 juin – 1 août, 2026

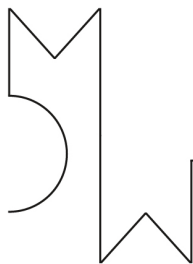
L'exposition examine également la façon dont le colonialisme se prolonge à travers le commerce et la consommation. Dans *Ovo de Colombo*, des sculptures en résine contiennent des produits alimentaires et des objets commerciaux associés à des noms autochtones et à la diaspora afro-brésilienne. Ces blocs transparents ressemblent aux fossiles d'une histoire coloniale toujours en cours, révélant la manière dont le capitalisme absorbe la violence qu'il génère pour la transformer en marchandise.

Les peintures, gravures et dessins au fusain de Nazareth participent eux aussi à la réactivation d'histoires réduites au silence, liées aux résistances noires et autochtones. Les œuvres réalisées sur des *gamelas* en bois de tamboril évoquent des insurrections, des révoltes d'esclaves et des mouvements révolutionnaires effacés des récits officiels. Dans *IMPASSE*, Nazareth remet en cause les régimes officiels de représentation historique en intégrant des images de rois et de reines africains en position de pouvoir au sein de structures monumentales en bois. Ces figures apparaissent comme des présences politiques et spirituelles toujours agissantes dans le présent.

Mais il va plus loin encore en invitant la Reine Belinha à participer à l'exposition. Matriarche de la Guarda de Moçambique et du Congo Treze de Maio de Nossa Senhora do Rosário, la Reine Belinha – Reine Conga – apparaît comme un corps-archive, un territoire de continuité et la gardienne d'une lignée de femmes qui, au fil des générations, ont maintenu les dimensions rituelles, politiques et communautaires du Congado du Minas Gerais. Ce n'est pas un hasard si, lors de son intronisation, la Reine Belinha devient Nzinga, convoquant la mémoire de la souveraine d'Afrique centrale comme principe de force, de traversée et de réinvention. Son voyage en Angola lui a également permis de retracer les chemins de ses ancêtres, dans un geste de réinscription historique et spirituelle. Cet autre déplacement, de Belo Horizonte à Paris, ne relève pas d'un exotisme de circonstance, mais témoigne du fait qu'au sein des diasporas subsistent encore des instruments vivants de transmission de la mémoire, de la spiritualité et d'un sentiment d'appartenance qui continuent de reconfigurer les formes de l'existence collective. En intégrant la Reine Belinha à l'exposition, Paulo déplace notre compréhension du monument, de la royauté et de l'archive, affirmant l'ancestralité noire comme une dimension vivante, continue et incontournable de l'expérience humaine.

La série photographique présentée dans l'exposition fait apparaître des cercles *d'efun*, cette craie blanche utilisée dans les pratiques spirituelles africaines à des fins de purification et de connexion aux ancêtres. Cette tension entre matérialité et mémoire traverse également les peintures réunies dans l'exposition. Réalisées à différentes périodes de sa carrière, elles partagent une même atmosphère de suspension temporelle. Les gestes qui y sont représentés semblent figés dans l'instant qui précède ou suit immédiatement l'affrontement.

Ce processus trouve son aboutissement dans la série *They Do Not Know My Country*. Prises lors de ses voyages et déplacements à travers le monde, ces photos révèlent les expériences de racisme, d'exclusion, et d'invisibilisation subies par des individus racisés en situation de transit.



Paulo Nazareth
IMPASSE
10 juin – 1 août, 2026

Tout au long de cette exposition, Nazareth construit des archives alternatives, faites d'absences, de silences, de ruines – et de survie. Il nous montre que la mémoire n'est pas de l'ordre de la nostalgie, mais constitue un champ de lutte. Chacune de ses œuvres est une interrogation des conditions-mêmes de la mémoire : qui a été autorisé à rester dans l'histoire, qui a le droit de se souvenir, et qui continue d'être contraint à l'oubli pour pouvoir survivre. L'artiste crée un territoire où l'art, la spiritualité, la politique et le quotidien deviennent inextricables. Chaque objet, chaque trajectoire, chaque geste met en lumière l'héritage des inégalités coloniales, tout en affirmant les formes de survie collective, le soin et la réinvention.

Avec *IMPASSE*, Paulo Nazareth affirme avec force la persistance de la vie, à travers un ensemble d'œuvres profondément engagé dans l'invention de nouvelles manières de penser l'appartenance, l'ancestralité et la justice.

– Kabila Kyowa Stéphane

Paulo Nazareth (né à Nak Borun [Vale do Rio Doce], Brésil / Amérique du Sud) vit et travaille dans le monde entier.

Ses expositions récentes incluent *Algebra*, **Pinault Collection – Punta della Dogana**, Venise (2026); *NAZARETHANA*, **Mendes Wood DM**, São Paulo (2025); *Honey*, **John Jay College of Criminal Justice**, New York (2025); *Patuá/Patois*, **WIELS**, Bruxelles (2025); *LUZIA*, **Museo Tamayo**, Mexico (2024); *Esconjuro*, **Inhotim**, Brumadinho (2024); *En la casa de mi hermano*, **Proyectos Ultravioleta**, Guatemala City (2023); *BIRDMAN*, **Stevenson**, Amsterdam (2022); *Stroke*, **The Power Plant**, Toronto (2022); *Vuadora*, **Pivô**, São Paulo (2022); *Melee*, **ICA Miami**, Miami (2019); *Faça Cega*, **Museu de Arte da Pampulha**, Belo Horizonte (2018); *The Journal*, **Institute for Contemporary Arts**, Londres (2014); *Premium Bananas*, **MASP**, São Paulo (2012).

Les expositions collectives récentes incluent *Ancestral Futures*, **Rencontres d'Arles**, Arles (2025); *Anozero'24 Biennale de Coimbra*, Coimbra (2024); *Chosen Memories*, **MoMA**, New York (2023); *BRASIL FUTURO : AS FORMAS DA DEMOCRACIA*, **Museu Nacional da República**, Brasília (2023); *Histórias Brasileiras*, **MASP**, São Paulo (2022); *Afro-Atlantic Histories*, **National Gallery of Art**, Washington DC (2022); *34e Biennale de São Paulo*, São Paulo (2021); *Beyond the Black Atlantic*, **Kunstverein Hannover**, Hanovre (2020); *22e Biennale de Sydney*, Sydney (2020); *How to talk with birds, trees, fish, shells, snakes, bulls and lions*, **Staatliche Museen zu Berlin**, Berlin (2018); *The Lotus in Spite of the Swamp*, **Triennale Prospect.4**, La Nouvelle-Orléans (2017); *Soft Power. Arte Brasil*, **Kunsthal KAdE**, Amersfoort (2016); *New Shamans/Novos Xamãs: Brazilian Artists*, **Rubell Family Collection**, Miami (2016); *Indigenous Voices*, **Pavillon latino-américain**, **56e Biennale de Venise**, Venise (2015).

Mendes
Wood
DM

25 Place des Vosges
75004 Paris France
+33 1 73 70 84 16
www.mendeswooddm.com
@mendeswooddm